



LIFE ELIA

Les corridors créés par les lignes haute tension en forêt peuvent, une fois aménagés, devenir des passerelles pour la biodiversité. Mares, lisières, prairies naturelles aident les papillons, libellules et autres oiseaux à se développer et se déplacer d'un site naturel à l'autre.



LIFE ELIA

Un des enjeux de ce projet est de réunir des partenaires locaux autour de ces tracés de lignes HT pour se réapproprier les tracés et de créer des projets à vocation paysagère, environnementale, cynégétique, agricole...



● Le projet "Life Elia" va exploiter le potentiel des no man's land sous les lignes à haute tension dans les zones forestières pour en faire des espaces propices à la biodiversité.

# Des autoroutes électriques aux couloirs écologiques

## ■ OPPORTUNITÉ ■

Elles font tellement partie du paysage que l'on a presque fini par les oublier. Indispensables maillons de la chaîne énergétique, les lignes à haute tension n'ont pourtant pas toujours bonne presse. Avec le projet "Life Elia", cette image pourrait évoluer positivement. Sollicité par les associations Carah et Solon<sup>(1)</sup>, le gestionnaire des infrastructures haute tension en Belgique s'est en effet lancé dans une vaste aventure pour transformer ces autoroutes électriques en couloirs écologiques.

Retenu dans le cadre du programme européen de financement "Life Biodiversité", ce projet doit contribuer à endiguer l'hémorragie des espèces animales et végétales à laquelle est confrontée la Wallonie. Preuve du bien-fondé de l'initiative, celle-ci a également retenu l'attention de RTE, le gestionnaire du réseau électrique français qui a choisi de s'associer à l'expérience.

"Les opérateurs des réseaux doivent éviter à tout prix les coupures de courant. Cela fait partie de leurs obligations légales", commente Gérard Jadoul, le coordinateur général de ce projet. "Dans les zones forestières, afin d'éviter que des arbres n'entrent en contact avec la ligne, la maîtrise de la végétation présente dans ces corridors se fait donc de manière assez agressive pour les écosystèmes. C'est une gestion en forme de U avec des engins lourds qui réalisent un broyage sans distinction de la végétation au centre, puis une transition brutale vers des arbres de haute futaie sur les côtés. Cela crée un effet de trouée qui a également un impact important sur les paysages."

### Une mutation des pratiques

L'objectif est donc de revoir en profondeur ces pratiques pour en revenir à une approche plus ciblée. Plus douce, celle-ci permettra, à coûts d'entretien équivalents voire moindres, d'utiliser le potentiel de ces no man's land pour en faire des passerelles favorables à un redéploiement contrôlé de la faune et de la flore.

Sept types d'interventions très concrètes ont été définis. Il s'agit par exemple de recréer des lisières forestières étagées avec des arbres d'essences variées et de grandeur progressive. "On y trouvera des essences mellifères, des arbrisseaux à baies, etc. qui fourniront de nourriture pour les insectes et oiseaux", explique notre interlocuteur. Autre cible : recréer un maillage de mares qui profiteront, entre autres, aux libellules et aux batraciens.

"Un des grands enjeux de ce travail est d'y associer les différents acteurs concernés : les propriétaires publics et privés, les gestionnaires forestiers...", souligne M. Jadoul.

Ces opérations sont l'occasion de créer des projets qui apporteront divers cobénéfices, enchaîne-t-il. La création de prairies naturelles à fauche tardive est ainsi intéressante pour le grand gibier et donc pour les chasseurs. Les pâturages occupés par du bétail rustique peuvent profiter à des agriculteurs.

"En Wallonie, ces espaces seront utilisés pour y établir des vergers conservatoires où l'on va replanter les dernières variétés de pommes et de poires sauvages connues. On en a récolté 450 kilos à partir desquels on a fait germer quelques dizaines de milliers de plants. L'idée est d'installer un verger dans chacun des 23 cantonnements forestiers concernés par le projet. Une fois que ces arbres porteront, les agents locaux pourront récupérer les fruits pour les disséminer en forêt. Et quand nous en avons parlé à nos partenaires français, ils se sont mis à faire la même chose."

En Région wallonne, quelque 160 kilomètres de lignes (sur une largeur de 50 mètres) sont concernées. Chez nos voisins, la philosophie retenue par RTE est quelque peu différente dans la mesure où celui-ci veut se servir de cette première expérience comme d'une sorte de banc d'essai. Huit sites "vitrines" dans des zones remarquables comme le Parc naturel des Ecrins ont donc été sélectionnés pour faire

office de projets pilotes.

Pratiquement, les plans de restauration ont été élaborés et soumis aux services techniques des opérateurs afin de s'assurer qu'ils ne génèrent pas l'entretien des lignes. Le travail sur le terrain débutera au printemps tant en France qu'en Belgique. Démarré en septembre 2011, le "Life Elia" devrait être bouclé en août 2016.

### Un modèle à exporter

Mais il ne se limite pas à une restauration "one shot". L'Europe veut en effet s'assurer de la pérennité de la démarche et exporter le modèle dans les 27 Etats membres. Les deux associations devront donc assurer une formation du personnel d'Elia et de RTE impliqué dans la gestion des sites.

Plus largement, elles ont établi des contacts avec les gestionnaires des autres pays européens afin de les convaincre de les accompagner dans l'aventure sur base d'échanges d'expériences. "Les Irlandais nous ont notamment expliqué les mesures mises en place pour la restauration de tourbières sous leur ligne à haute tension", illustre Gérard Jadoul.

In fine, l'idée est d'arriver à élaborer des modules de formation et une sorte de vade-mecum pour les huit grandes zones biogéographiques européennes "car il est clair qu'on ne gère pas les choses de la même manière dans une zone boréale, méditerranéenne ou alpine". Une uniformisation décentralisée en quelque sorte.

Autant de sites qui compléteront et se connecteront à l'autre toile écologique européenne que doit dessiner le réseau Natura 2000. Le réseau de lignes à haute tension de l'Union s'étalant sur 300 000 kilomètres, c'est dire si le jeu en vaut la chandelle.

Gilles Toussaint

→ (1) Solon est une asbl composée de naturalistes d'horizons divers. Le Carah est l'asbl des services agricoles de la Province de Hainaut

## Epingle

### L'îlot de Soignes

Les lignes à haute tension ne sont pas les seuls éléments qui fragmentent les habitats naturels. Les routes, voies de chemin de fer, l'éparpillement des logements... sont autant de facteurs qui limitent la dispersion des espèces animales et végétales et contribuent à la disparition de certaines d'entre elles, faute d'un brassage génétique suffisant notamment.

"Cela pose un sérieux problème à la biodiversité, en particulier dans les forêts périurbaines", explique Olivier Terlinden, coauteur d'une étude sur les liaisons écologiques en Forêt de Soignes, et plus précisément celle avec le Bois de Hal.

Celle-ci, observe notre interlocuteur, est devenue une sorte "d'îlot emprisonné dans un paysage qui lui est hostile". Pour certaines espèces comme le blaireau, qui a disparu de la Forêt de Soignes depuis 1993, le processus paraît irréversible. "Il y a théoriquement moyen de retourner en arrière, mais il faut voir où l'on place le curseur entre l'environnement, le social et l'économie. Est-il réaliste d'envisager d'exproprier des propriétaires privés ?" A ses yeux, "il faut éviter que la situation ne se dégrade davantage et renforcer tout ce qui peut l'être".

Pour y arriver, il faut établir une hiérarchie des zones qui peuvent être utilisées pour faciliter le passage des espèces. Et, au sein de celles-ci, identifier les espaces prioritaires qui peuvent faire l'objet de mesures adaptées à la réalité du territoire (passages pour la faune, sensibilisation des propriétaires, etc.). Le nouveau schéma de structure élaboré par les trois Régions concernées par le massif a prévu de renforcer ces liaisons écologiques. Ne reste qu'à les mettre en œuvre. Et à se servir de l'exemple de la Forêt de Soignes pour éviter de répéter les erreurs du passé sur le reste du territoire naturel que l'on possède encore en Belgique. (G.T.)

# 2,5

### MILLIONS D'EUROS

C'est le budget de démarrage du "Life Elia" partagé entre l'UE, la Région wallonne, Elia et RTE